

LA FAMILLE DANFY DE DUBOZ

Livia Magina

Résumé. La famille noble de Danfy de Duboz a été constituée dans la deuxième moitié du XIV^e siècle. L'ancêtre de la famille, Dan, est venu de Țara Românească, restant définitivement en Banat, ou il a reçu en don le domaine de Duboz, la première mention comme telle étant de l'année de 1369. L'historiographie hongroise, mais aussi une part de celle roumaine ont soutenu que Dan aurait été en relations de parenté avec les nobles de Recaș, venus eux aussi de Țara Românească, sans en prouver une telle assertion d'une manière certes. Les documents inédits de l'annexe mettent en relation cette liaison de parenté, Dan étant frère avec Neagu de Recaș, mentionné dans l'année de 1359.

La famille de Danfy a eu cinq générations connues à voie documentaire, entre les années de 1369 et de 1512, là où on a été mentionné le dernier membre, Martin. Dans la première moitié du XV^e siècle, les plus importants membres de la famille ont été Dumitru, son cousin Ladislau, Luca et son fils Andrei, Ban de Dalmatie et de Croatie entre les années de 1475 et de 1476 et ban de Severin en 1491.

Le domaine resté dans les mains de Ladislau et puis a ses fils Luca, Andrei et Ioan, avait 42 villages en 1410 et 44 en 1447 et 1462, les plus importants étant Duboz et Hatyas. Par son étendue, il peut être considéré comme l'un des plus représentatifs détenus par la noblesse roumaine du royaume hongrois.

Pendant le XVI^e siècle la famille trouve le fin de la ligne masculine, bien que des personnages avec ce nom, soient mentionnés dans le comitat de Békés, mais sans la certitude d'une relation directe de parenté avec les nobles banatiens.

NEUE INFORMATIONEN ÜBER DIE ANWESENHEIT DER BANATER AN WIENER UNIVERSITÄT (14.-16. JAHRHUNDERT)

Dragoș Lucian Țigău

Zusammenfassung. Die Anwesenheit der Banater an den europäischen akademischen Zentren bis zur Mitte des 16. Jahrhunderts wird in einigen umfassenden Sachregistern der mittelalterlichen Studenten dargestellt. Die neuesten, wie *Acta Facultatis Artium Universitatis Vindobonensis*, geben wertvolle Informationen insbesondere für die Banater, denen es gelungen ist, verschiedene akademische Titel zu erlangen: Bakkalaureus, Lizentiat, Magister oder Doktor.

Von den 180 Banatern, die an europäischen Universitäten studierten, haben 113 Wien gewählt. Die Einschreibeschulregister geben Informationen über die Schüler (*scolares*): Name, Herkunftsortschaften, Angehörigkeit zu einer der universitären „Nationen“ und Zivilstand. Von den 28 Banatern, die mindestens den Grad Bakkalaureus erlangt haben, haben die meisten mäßige Summen bezahlt oder sie haben ein Gesuch geschrieben, damit man ihnen die Zahlung der Gebühr erlasse.

Die Banater Studenten wurden von Magistern oder Doktoren der Kunst, der Rechtswissenschaft und der Medizin geleitet, einige von diesen stammten aus

Siebenbürgen. 19 von ihnen nahmen am *examen determinantium seu baccalariandorum* teil. Einige von den Studenten der Wiener Universität bestanden das Abitur an anderen akademischen Zentren, wie Krakau und Prag. Diese *peregrinatio academica* wurde selten von den jungen Banatern praktiziert, weil sie zusätzliche Kosten abverlangte.

Die Studenten, die ihre akademische Karriere weiter zu verfolgen wünschten, bereiteten sich für die Zweige der Naturphilosophie und der Metaphysik vor. Die Einschreibeschulregister der Wiener Universität verzeichnen direkt, dass es sechs Banatern gelungen ist, die Staatsprüfung zu erlangen. Wenige von denen, die *licentia docendi* erlangten, wählten zu unterrichten und die akademische Karriere weiter zu machen. Die Titel dienten dazu, eine intellektuelle Ausbildung zu beweisen und eine Karriere in anderen Bereichen als das Unterrichtswesen zu eröffnen. Von den Banatern mit Lizentiattitel wurden 4 Magister oder sie erlangten das Doktorat.

Die postuniversitäre Karriere dieser Studenten war sehr wenig bekannt, weil die mittelalterlichen Banater Dokumente ernste Zerstörungen erlitten.

Die Verbreitung der protestantischen Lehren und die Besetzung von Ungarn und später auch vom Niederbanat durch die Türken, unterbrachen den Besuch der Wiener Universität. Eine sehr kleine Zahl von jungen Banatern gingen zu anderen universitären Zentren und sie brachten eine schon jahrhundertlange Tradition schwierig weiter.

JOHN HUNYADI, DEFENDER OF THE SOUTHERN BORDERS OF THE MEDIÉVAL KINGDOM OF HUNGARY

István Petrovics

Abstract. Born in 1400 about, within the little aristocracy of a Romanian origin, John Hunyadi asserted himself as one of the most important magnates of his age. He played an essential role in keeping the southern border of the Hungarian kingdom along the Danube, and of the adjacent territories as the county of Timiș, the Banat of Severin or the Romanian districts. There are certain proves to show that the town of Timișoara and his castle there, as well as the county of Timiș were of a great importance for John Hunyadi. Such a fact becomes evident if considering the size of that county, a territory of a remarkable increase in the 15th century, and the strategic location of the town of Timișoara as a favourable place for his anti-Ottomans campaigns. In spite of those all, it was most important for John Hunyadi that his public authority within the county of Timiș generated a bridge between his positions (hospodar, count of the Szeklers) and possessions in Transylvania, and those in the southern part of Hungary, east of the Tisza.

ASPECTS DU *CURSUS HONORUM* EN BANAT À L'ÉPOQUE DU ROI MATTHIAS CORVIN: NOBLESSE PATRIMONIALE ET NOBLESSE DE FONCTIONS

Ligia Boldea

Résumé. Intégrée dans la typologie imposée par la législation et la politique régionale de la royauté hongroise, la noblesse roumaine banatienne, constituée dans une véritable élite de la zone, a offert au pouvoir central un nombre suffisant de personnes préparées pour l'implication dans l'administration de leur contrée natale, surtout dans le moment où ses membres seront reconnus officiellement, par des actes écrits, comme faisant partie de la noblesse du royaume, pas en „état” à part, mais en nom individuel, ce fait se déroulant tout en commençant de la deuxième moitié du XIV^e siècle. Des intérêts communs ont déterminé la royauté et cette couche sociale vers une collaboration qui a supposé quelquefois le compromis, manifesté surtout dans le domaine confessionnel, où les pressions législatives de la royauté, qui ont visé l'appartenance de tous les maîtres de terres, des nobles en espèce, à l'Église catholique, ne se sont pas restées sans de résultats, en quelques décennies, de la fin du XIV^e siècle et de celui suivant un bon nombre de nobles roumains banatiens prenant cette option.

On peut apprécier que, étant donnée qu'en fin du XIV^e siècle et la première moitié du XV^e siècle s'est contournée une féodalité roumaine banatienne dans les zones montagneuses et piémontanes du Banat, dont les possessions ancestrales ont été reconnues par des actes officielles, royales, grâce aux mérites militaires démontrées dans toutes les campagnes déployées en spécial sur la ligne du Danube, de la deuxième moitié du XV^e siècle on assiste à la cooptions de toutes ces familles banatiennes dans l'acte d'administration et de défense de leur contrée natale, une preuve concluante du rôle que Matia Corvin (suivant en ce sens son père) avait compris l'attribuer aux élites sociales locales, les meilleurs connaisseurs des réalités de leurs zones. En conséquence, tout le long de la période comprise entre le XV^e siècle et l'année de 1658 la participation des éléments nobles roumains dans l'administration, la justice et à la défense de leurs zones est clairement relevée sur le plan documentaire. Des bans et des vice-bans de Severin, des châtelains et vice châtelains des châteaux forts de la frontière ou de l'intérieur, des juges nobiliaires, jures et hommes de témoignage du roi, constituent toute une palette de dignités locales qui ont été attribuées par la royauté aux nobles roumains de Banat, car ceux-ci étaient directement intéressés dans une meilleure administration de la zone, mais aussi étant attirés des privilèges des huit districts privilégiés de Caras. Toutes les familles nobles banatiennes, sans en tenir compte de sa envergure, avaient participé à l'administration locale, quelquefois des membres d'une famille, même obscure, en arrivant aux fonctions importantes au niveau du Banat de Severin, plus tard de celui du Banat de Caransebes et de Lugoj.

THE VLACHS FROM THE OTTOMAN EMPIRE AND THE VALACHS POLICY OF THE HUNGARIAN KINGDOM

Alexandru Simon

Abstract. The Ottoman Empire was always reluctant to include both Walachia and Moldavia, as lands under joint Ottoman-Hungarian suzerainty, in the treaties concluded with the kingdom. It was only after 1503 that this inclusion became a common diplomatic

practice, but still with much resistance from the Ottoman side. In this respect, although it does not re-present a diplomatic watershed, the source from 1492 discussed in this article allows us to consider such issues from different perspectives. At the same time, maybe more interestingly, the source directs our attention to the areas south of the Lower Danube line.

FORMATION AND DEVELOPMENT OF THE DOMAIN OF NOBLE FAMILY MĂCICAȘ OF RAPOLT

Adrian Magina

Abstract. Romanian noble family Măciçaș of Rapolt was one of the most important in the county of Hunedoara. Originally from the Banat, the brothers Peter Tharnok and John of Măciçaș succeeded in the second half of the fifteenth century to gain access to important functions (Peter was royal treasurer) and to establish a domain composed of over 40 estates in several counties of the Hungarian kingdom. Through the act of donation of 1478 (Annex I) the Măciçaș family had been introduced among the elite of Hunedoara County. In this way was constituted the domain with the center at Rapoltu Mare. The entire area would gravitate around villages received by Royal donation in 1478: Rapoltu Mare, Rapoțel, Bulbuc and Băcăinți, to which another 21 possessions in the same county would be added. After the death of these two brothers, many disputes will be between their descendents leading to the division of common property between Gaspar and his cousins, John and Catherine (Annex II). The family will divide into two branches, the Rapolt and Băcăinți, but a single one, that of Gaspar, will survive and manage to keep up the estate, hardly constituted in the 15th century.

DIE SÄCHSISCHEN DISTRIKTE BISTRITZ UND KRONSTADT UND IHRE RECHTLICHE GEWALT ÜBER RODNA UND TÖRZBURG ZWISCHEN DAS 15.- 17. JAHRHUNDERT

Liviu Cîmpeanu

Zusammenfassung. In dieser Studie wird die Verwaltungsrechtliche Geschichte der siebenbürgisch-sächsischen Distrikte Bistritz (Nösen) und Kronstadt von den ersten urkundlichen Erwähnungen bis in die 2. Hälfte des 15. Jh. untersucht. Die rechtliche Entwicklung der beiden siebenbürgisch-sächsischen Distrikte wurde anhand der edierten Quellen verfolgt, und zwar von den Freibriefen der Könige Ludwig dem Grossen (1366 für Bistritz) und Sigismund von Luxemburg (1422 für Kronstadt), bis zu denen des Königs Matthias Corvinus, in die 2. Hälfte des 15. Jh. In dieser Zeitspanne verbreiten die beiden Distrikte ihre rechtliche Gewalt über die Distrikte Rodna bzw. Törzburg. Die konkreten Umstände dieser Ereignisse wurden anhand der Quellen analysiert. Der Fall von Rodna steht im direkten Zusammenhang mit den dramatischen Ereignissen von

Bistritz um die Mitte des 15. Jh. (die Unterdrückung durch die Erbgrafen und insbesondere durch Michael Szilagyí und der Aufruhr gegen ihn der durch Schwert und Feuer niedergeschlagen wurde) und den Loskauf von der Erbgrafschaft, 1465. Auf dieser Bahn wurde auch Rodna vom König abgekauft und wurde unter die rechtliche Gewalt von Bistritz gestellt. Wie diese im 16. Jh. ausgeübt wurde, haben wir versucht, anhand der Quellen und der Literatur darzustellen. Die ständige Geldnot des Königs Wladislaw II. (auf Grund der Krisen im ungarischen Königreich) brachte Törzburg unter die rechtlichen Gewalt von Kronstadt. Der König borgte mehrmals (1498, 1508) ansehnliche Geldsummen von den Kronstädtern und gab diesen als Garantie die Törzburg und ihre Pertinenzen oder die Domäne. Da die Summe (6300 Goldgulden) nicht, wie abgestimmt, binnen 25 Jahren zurückgegeben werden konnte und nach 1526 Ungarn durch Bürgerkriege erschüttert wurde, blieb Törzburg unter der rechtlichen Gewalt von Kronstadt bis in die erste Hälfte des 17. Jh. Die Rechte von Kronstadt auf Törzburg und auf ihre Domäne wurde von den ungarischen Fürsten Siebenbürgens beschnitten (G. Bathory, G. Bethlen und Gy. Rakoczy) und dieses Problem kam öfters in den Landtag von Siebenbürgen. 1625 verlor Kronstadt Törzburg und einen Teil der dazugehörigen Dörfer. Der restliche Teil des Dominiums blieb zu Kronstadt bis im 19. Jh. Wie Kronstadt seine rechtliche Gewalt auf diese Pertinenz ausübte, wurde anhand der Quellen und der Literatur (D. Prodan, Florea Salvan, Gernot Nussbächer) in dieser Studie festgestellt.

THE *MILITIA PORTALIS* IN PRINCIPALITY OF TRANSYLVANIA
(1542-1653)

Florin Ardelean

Abstract. Sigismund of Luxemburg was the first Hungarian king to establish, in the late 14th Century, a particular form of military conscription in Hungary, known as the *militia portalis*. This innovation in the field of military organization was meant to increase the defensive potential of the Hungarian kingdom in front of the Turkish menace. The military conscriptions, meaning in practice a proportional recruitment of peasant-soldiers from the estates of the nobility, had the purpose to compensate for the inadequacy of the older military structures in the kingdom.

The Transylvanian principality (1541-1691) inherited this military structure, ensuring thus the survival of a small country with strong neighbours such as the Ottoman Empire or the Habsburgs. In the second half of the Sixteenth century the *militia portalis* consisted mainly of peasant-soldiers recruited from noble estates. The other privileged nations of the country, the Saxons and the inhabitants of the *Terra Siculorum*, were rarely contributing to the organization of this army. This was also the case for the princely estates. In its early stages the conscription army consisted mainly of cavalry detachments, but as the fire arms began to play an important role in the outcome of battles, infantry units, equipped mainly with fire weapons, were also recruited. The criteria for the recruitment of the *militia portalis* was the number of serfs or the number of fiscal *portas* (a fiscal unit consisting mainly of two serf families). The rate of conscription varied

largely during the existence of the Transylvanian principality, from 1 soldier for each *porta fiscalis* during the reign of Gabriel Bethlen to 1 soldier for 100 serfs during the short reign of Andrei Báthory. In the Seventeenth century the conscription army entered a period of decline as peasant-soldiers war often replaced by professional mercenaries, sometimes of foreign origins.

ZWISCHEN SPRACHEN UND KULTUREN: DIE SÄCHSISCHE NATION IN NACHREFORMATORISCHEN KLAUSENBURG (16.-17.Jh.). ÜBERLEGUNGEN ZUR VORMODERNEN NATIONALEN IDENTITÄT

Edith Szegedi

Zusammenfassung. Vorliegender Beitrag möchte einige Überlegungen zur Lage der sächsischen Nation im postreformatorischen Kkausenburg, also im vormodernen Klausenburg, anstellen. Klausenburg dient als ein emblematisches Beispiel, welches das Spezifikum der vormodernen nationalen Identität widerspiegelt, was mit den Denkkategorien des 19.Jh. schwer zu erfassen ist. Die Überlegungen gehen von zwei kleinen Fallstudien aus, der Haltung des Francisc David (Dávid Ferenc, Franz Davidis) zur Zeit des Konflikts von 1568 zwischen der ungarischen Nation und der sächsischen wegen der Verwaltung der Pfarrkirche Sankt Michael, und der Beschreibung der Wahl des Valentin Radecius als Erster Stadtpfarrer im Jahr 1622.

Francisc David ist eine amblematische Gestalt des vormodernen Klausenburg, selbst wenn wir absehen von seiner theologischen Entwicklung. Sein Bild ist verzerrt worden von der nationalen Geschichtsschreibung des 19. Jahrhunderts, seine Biografie in eine moderne Hagiografie umgemodelt worden.. Der Klausenburger Reformator wurde zum Pionier des ungarischen Klausenburg, weil seine theologische Evolution interpretiert wurde al seine Loslösung von der sächsischen Nation, die konservativer war. SAber die Haltung von David zur Zeit des Konflikts von 1568, übrigens auch seine gesamte Biografie, zeigen, dass der Reformator aus Klausenburg immer ein Mitglied der sächsischen Nation aus Klausenburg geblieben ist, deren Priviledgien er bereit war, zu verteidigen.

Die Beschreibung der Wahl von Valentin Radecius als Erster Pfarrer von Klausenburg sowie die zeremonie seiner Inthronisierung in der Funktion ist ein Beweis für den funktionalen Multilinguismus dieser Stadt, der bereits in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts funktionierte. Die alternative Benutzung mehrerer Sprachen – deutsch, ungarisch, lateinisch und ein sächsischer Dialekt - war Teil des öffentlichen Rituals und wies die Durchsetzung des Antitrinitarianismus`in Klausenburg nach, im Gegensatz zur tief verwurzelten Meinung, dass in Klausenburg tiefgreifende ethnische und linguistische Veränderungen stattgefunden hatten, wie sie von der Geschichtsschreibung des 19. Jahrhunderts beschrieben wurden. Die Klausenburger Sachsen praktizierten die Diglosia, verwendeten das Un garische zur sozialen Kommunikation und das Deutsche/den sächsischen Dialekt als Sprache des Glaubens.

Schlussfolgernd wird nachgewiesen, dass die sächsische Nation im Klausenburg der postreformatorischen Zeit als ein Modell angesehen werden kann für die Erforschung

der vormodernen Nation, sowohl hinsichtlich ihres Unterschieds gegenüber moderner Nationen, als auch im Sinn ihres internen Pluralismus`.

EIN GESCHEITERTER VERSUCH ZU EINER GLAUBENSUNION IM BANATER BERGLAND (1699)

Costin Feneşan

Zusammenfassung. 1885 veröffentlichte Nikolaus Nilles nach einer Abschrift aus dem *Codex Vindobonensis Palatinus 12.234* der Wiener Österreichischen Nationalbibliothek den lateinischen Text eines angeblich in Karansebesch am 10. Februar 1717 ausgestellten Dokuments. Durch das an den damaligen in Siebenbürgen kommandierenden Generalen Graf Stephan von Steinville gerichtete Gesuch baten 40 Knesen und 12 orthodoxe Pfarrer aus den Distrikten Karansebesch, Orschowa und Lugosch um wohlwollendes Einschreiten beim Kaiser, damit der damalige orthodoxe Bischof Moise, dem zahlreiche Mißbräuche vorgeworfen wurden, mit einem gewissen Petronie in der Bischofswürde ersetzt werden sollte. Bis z. Z. konnte mangels anderer einschlägigen Daten kaum etwas zur Sache kommentiert werden. Zu bemerken sein noch, daß Prof. Mircea Păcuraru, der offizielle Geschichtsschreiber der Rumänischen Orthodoxen Kirche, über Petronie behauptet – ohne dabei einen Beweis zu erbringen –, dieser sei „der erste unirte (griechisch-katolische – C.F.) Pfarrer im Banat“ gewesen. Er hätte die Pfarrerrwürde in Munkács erlangt, um dann 1735 als griechisch-katolischer Pfarrer in Temeswar eingesetzt zu werden.

Die Abschrift eines in rumanischer Sprache (mit kyrillischen Buchstaben) verfaßten Dokumentes, mit der ihn begleitenden Übersetzung ins Lateinische – beide von Anfang des 18. Jahrhunderts und im Archive der Grafen Festetics des Budapester Landesarchivs aufbewahrt –, rücken uns Petronie und das Geschehen um ihn in ein völlig neues Licht. Der rumanische Text – ein am 21. Juni im Jahre 7207 seit Schaffung der Welt (A. D. 1699) in Karansebesch ausgestellt Dokument – bezieht sich auf dasselbe Verlangen, wie solches in dem schon erwähnten Schreiben vom 10. Februar 1717 laut geworden ist. Auf den ersten Blick sind die Unterschiede beim Vergleichen der beiden lateinischen Übersetzungen, abgesehen von zwei Stellen am Ende des Textes (das Erlassungsdatum, bzw. die namentliche Anführung der Aussteller und ihrer Herkunftsorte) kaum voneinander unterschieden. Bei einer aufmerksamen vergleichenden Analyse der zwei lateinischen Text – wobei jener des rumanischen vom Jahre 1699 in Sinn und Form sehr wahrheitsgetreu wirkt – können mehrere wesentliche Unterschiede festgestellt werden. Ganz besonders sei auf einen hingewiesen werden. Erwähnt das 1717 ausgestellt sein sollende Dokument den Bischofskandidaten Petronie ohne jeglichen Zusatz, so steht es im Dokument von 1699, daß dieser „unter Oberhoheit der Mutterkirche in Rom, wie es auch in Siebenbürgen der Fall ist, stehen soll“. Für die Echtheit des Dokumentes von 1699 spricht auch der Umstand, daß drei unter den 47 Dorfknesen (im Dokument von 1717 sind es nur 40) im gleichen Jahr in einem anderen Dokument amtlich belegt sind. Zur Person des beklagten Bischofs Moise darf mit großer Wahrscheinlichkeit vorausgesetzt werden, daß es sich um Moise Stanojević handelt, der

den womöglich infolge der kaiserlichen Niederlage bei Lugosch (21. September 1695) amtierenden, flüchtig gewordenen Bischof Spiridon Štibica ersetzte. Bei Deutung des Dokumentes vom 21. Juni 1699 müssen noch zwei Umstände berücksichtigt werden. So war einerseits das Banater Bergland und ganz besonders die Gegend von Karansebesch, Orschowa und Lugosch im letzten Jahrzehnt des 17. Jahrhunderts die Bühne fast ununterbrochener militärischer Auseinandersetzungen zwischen Kaiserlichen und Osmanen. Andererseits setzte sich in der Zeit von 1697 bis 1699 in dem von den Habsburgern besetzten Siebenbürgen die Glaubensunion eines Teils der dortigen Rumänen (die Herausbildung der der römischen Kurie unterstellten griechisch-katholischen Kirche) durch. Auf die Unzufriedenheiten der orthodoxen Rumänen aus dem Banater Bergland gegen ihren Bischof Moise Stanojević bauend, hat es die von der habsburgischen Offizialität gewiss geförderte griechisch-katholisch Propaganda versucht, bei den dortigen Altgläubigen den Anschluß an die neue Kirche zu erwirken. Unter solchen Umständen läßt sich das Gesuch der 47 Dorfknesen und 12 orthodoxen Pfarrer nur zu gut erklären. Über Petronie, den gewünschten Bischofskandidaten, ist uns bis z. Z. so gut wie nichts bekannt. Es scheint aber, daß er kein Banater gewesen sei, sondern ein Siebenbürger, womöglich aus dem benachbarten Hatzeger Tal – wo die Glaubensunion übrigens sehr erfolgreich war –, dem Lage und Leute im Banater Bergland wohl bekannt waren. Daß dieser erste Versuch eine Glaubensunion im Banate herbeizubringen gescheitert ist, darf einerseits dem Abschluß des Karlowitzer Friedens mit seinen militärpolitischen Folgen, andererseits aber einer vorauszusetzenden Reaktion des sich auf die sogenannten „illyrischen Privilegien“ gründenden serbisch-orthodoxen Patriarchats zugeschrieben werden.

LE STATUT SOCIOPROFESSIONEL DE L'ENSEIGNANT DES ÉCOLES
CONFESSIONELLES ROUMAINES (1867-1918). ATTITUDES. MENTALITÉS.
RAPPORTS SOCIOPROFESSIONELS

Felicia Aneta Oarcea

Résumé. L'enseignant, membre de l'élite intellectuelle, appelé pour éclairer avec sa connaissance la vie des gens simples, a été confronté avec la dure réalité du monde villageois: la pauvreté et l'ignorance. Pour autant, ce phénomène ne doit pas être généralisé. Il existait aussi des communautés avec un bon potentiel économique qui soutenaient le développement du système scolaire, des enseignants, des actions culturelles comme les chorales, les cercles de lecture, les bibliothèques etc. Les articles publiés dans la presse existante à l'époque à Arad, dénoncent la difficile tâche de l'enseignant roumain, l'indifférence des certaines communautés pour intéressées par le développement de l'enseignement confessionnel roumain, les conflits ou encore la manque de l'éducation. Ces articles dénoncent avec obsession des telles situations qui doivent être soit améliorées, soit éradiqués du sein de la société roumaine.

La fréquence thématique de ces articles de critique virulente à l'égard de la décadence, l'infériorité de l'enseignant et des roumains en soi, trouve ses origines dans une idéologie identitaire, propre aux roumains qui vivaient en Ardeal et dans la région

Crisana. Pour ces habitants l'histoire a préparé un noble devoir, celui de défendre l'identité nationale, dont un bastion important a été l'Ecole.

Ainsi, les attributions de l'enseignant ont été établies dans un cadre normatif: son rapport avec les autorités éducationnelles et avec l'Etat, l'attitude à adopter avec les élèves et les villageois. Voici quelques unes des ces attributions: la maintenance de l'ordre et de la discipline, la propreté et l'hygiène corporelle des élèves, la prise en charge de la bibliothèque et des matériaux didactiques, le respect et l'amour pour ses élèves. L'enseignant avait aussi l'obligation de mettre à la disposition des autorités scolaires (inspecteurs, directeurs, des membres des comités de l'église) tout document qui contenait des législations scolaires, des schémas pédagogiques, les horaires des classes, les livres et les manuels scolaires, les consignes officielles des élèves, la matricule, les absences. Il détenait aussi le rôle de secrétaire du village: il délivrait des attestations scolaires et rédigeait les actes officiels pour les villageois. En l'absence d'un professeur qualifié, l'enseignant assurait aussi le rôle de chef de chœur pour la chorale ou celui de président pour les cercles de lecture. En revanche, il n'avait pas le droit d'introduire nouveaux manuels sans l'approbation du Consissteur de Arad, c'est-à-dire l'Eparchie d'Arad. L'enseignant avait aussi le devoir de défendre les intérêts de l'école et s'opposer à tout abus venu de l'extérieur ou de l'intérieur.

Evidemment, les relations de l'enseignant avec la communauté du village et les parents des élèves devraient être conformes à son statut socioprofessionnel. Il devrait forcément adopter une conduite digne et respectueuse, et son amour et sa dévotion pour le bien de la communauté devrait être exemplaire. Dans la presse écrite de l'époque on trouve des exemples d'une excellente collaboration entre l'enseignant et les villageois, mais aussi des conflits. Dans les situations de conflits, les villageois reprochaient une manque d'intérêt de l'enseignant pour les activités culturelles et éducatives, parfois la corruption, des cas d'ivresse, ou encore la trahison des intérêts de l'école confessionnelle roumaine.

La collaboration entre le prêtre comme proviseur d'école et l'enseignant menait parfois à des dissensions. Des plaintes ont été adressées à l'Eparchie (Consisstoriou) soit par des enseignants soit par des prêtres. Ces plaintes dénonçaient, en general, des comportements abusifs. Heureusement, ce type d'incident restait isolé.

Toutefois, l'immense aspiration des roumains de devenir une société éclectique se retrouve dans des articles qui font une fortement allusion à des modèles culturelle de l'Europe de l'époque, chemin à suivre pour préserver éveillée la conscience nationale roumaine.

FROM THE HISTORY OF THE ROMANIAN CONFESSIONAL EDUCATION IN BANAT - LAW XVI FROM 1913

Angela Dumitrescu

Abstract. Establishing the political dualism in 1867 was a decisive moment for the Romanian education in the historical Banat. This transition stage, the passing from a pluricultural and multinational state organization (the Austrian model) to a "national" one (the Hungarian model), was reflected also in the school legislation.

The less known school law: XVI/1913, is adopted by the Dieta and enacted in autumn of the same year. Its dispositions were applied to the confessional schools also according to the order of the cult and public instruction minister, number 149893, from the 18th of September 1913. The text of the law was very little approached and described in researches attributed to the school legislation. The payment rights for teachers in confessional and village schools were changing again. The new dispositions had a limited practical use.

The I World War will result in issuing certain dispositions which will regulate the activities in the education area in order to mobilize the majority part of the teachers. However, the new regulations dealing with equipping the school, the teacher's wages and setting up the - 6th- grade, which granted afterwards the right to vote if graduated, had been applied.

Judging the law's dispositions from a certain point of view, that of the political interests of the governments of that time, we may consider that this measure was meant to restrain the confessional education in the mother tongue and to subordinate the school institution to the interests of the Hungarian state.

ASPECTS CONCERNANT LA FONDATION DE L'ASSOCIATION DES FRANÇAIS DE BANAT (1945)

Eusebiu Narai

Résumé. La position géographique et le statut juridique distinct, les traditions culturelles et les réalités confessionnelles, auxquelles s'ajoutent, après 1718, les tendances réformistes de la Couronne (autrichienne – n. n.), destinées à mettre en valeur – de point de vue économique, militaire ou politique – les avantages offerts par la nouvelle province ont assuré au Banat une situation particulière, celui-ci devenant une véritable aire de convergence des civilisations et des influences culturelles, point de rencontre de la culture occidentale avec celle de l'Europe centrale et de sud-est, dans un espace et dans un temps en évolution vers le moderne, provoquant de rapides et amples transformations.

Le populationisme a été une composante de la doctrine et de la pratique mercantiliste, conformément auxquelles les capacités de performance de l'État dépendaient du nombre des vassals. Dans la pratique du réformisme de Banat, le

populationisme s'est manifesté en deux ipostases: par la stabilisation de la population autochtone et par la colonisation de certaines populations des territoires allemands, des autres pays de la Couronne ou des provinces voisines. L'expansion de l'Autriche vers l'est a été accompagnée d'une constante préoccupation pour le renforcement de l'élément allemand et catholique dans les nouveaux territoires acquis, pour leur colonisation en vue de l'exploitation économique systématique et de l'assurance de la force nécessaire pour la défense des frontières. Domaine de la Couronne qui devait devenir modèle et champ d'expériment de la politique réformatrice, du mercantilisme en premier lieu, et territoire de frontière avec l'Empire Ottoman, le Banat a été au centre de cette politique, constituant, de la perspective du populationisme, la plus ample et complexe expérience.

Selon l'opinion d'Étienne Frecôt, la grande majorité de cette population du Banat - qui est connue sous la dénomination de "souabes" - se compose des descendants d'anciens colons français transplantés en masse d'Alsace, de la Lorraine, du Grand-Duché de Luxembourg et d'autres provinces anciennes françaises du Rhin.

En ce qui concerne la nationalité des immigrants, il faut remarquer l'importance de l'élément français. Le comte Florimond-Claude de Mercy, d'origine française, né en 1666 à Martin-Fontaine (en Lorraine), nommé en qualité de général de cavalerie comme gratitude pour ses mérites exceptionnels dans les luttes contre les turcs sous les murs des châteaux-forts de Timișoara et Petrovaradin, gouverneur du Banat à partir du 1^{er} novembre 1716, s'est impliqué profondément dans la politique de colonisation du Banat, stimulée par l'Empire des Habsbourg pendant les Lumières. Son conseiller De Jean, lui-même un français, a organisé l'agriculture sur les terrains marécageux banatiens, assainis par un système de canalisation et a fondé trois établissements pour l'élevage du bétail de race à Vinga, Ciacova et Mодоș.

Les recensements faits par la Hongrie en 1899 et 1910 sur la base de la "langue maternelle" ont fait sombrer le nombre de la population française du Banat.

Étienne Frecôt considère que presque 80% des "souabes" colonisés en Banat sont originaires de anciennes provinces françaises et portent des noms français. L'explication de cette lacune se trouve dans le fait que les descendants d'anciens colons français du Banat ont presque perdus - hormis ses intellectuels - l'usage de la langue française en adoptant le patois souabe. Malgré ce fait, ils ne se sont jamais considérés comme allemands. Tout le monde les appelle "franțuzi", "franzosen", étant notoirement connus comme tels. Il y a des communes en Banat où ils forment la majorité de la population, comme par exemple: Tomnatic (Triebswetter), Comloș (Ostern), Gottlob, Carani (Mercydorf) etc, en Banat roumain et trois communes en Yougoslavie: Seultour, Charleville et St. Hubert. Dans d'autres communes ils forment une puissante minorité. Il y a cependant de ceux qui ont oublié leur origine.

Dans la vie politique, les "souabes" se sont toujours séparés de "saxons", la minorité allemande de la Transylvanie, une fusion de ces deux minorités ne s'étant pas produit que dans le fameux *Groupement Ethnique Allemand de Roumanie*, organisé par les nazistes et conduit par des saxons.

Les liaisons avec la France sont devenues visibles dans le Banat surtout dans la période d'entre les deux guerres. Ainsi, à Timișoara, la capitale du département de Timiș-Torontal, ville-symbole du Banat, ont fonctionné des consulats de la France, de l'Angleterre, de l'Autriche, de l'Allemagne, de la Yougoslavie, de l'Italie, de la Tchécoslovaquie, de la Belgique et de la Guatémala.

Avant 1940, le nombre des français du Banat roumain a été estimé – selon quelques recherches – à 150.000-200.000.

Les notables français du Banat, allarmés par la propagande allemande, ont fait des démarches auprès le gouvernement du "Front de la Renaissance Nationale", au pouvoir en 1939, afin que „la minorité française soit reconnue comme un groupement national séparé de celui des allemands de Roumanie”.

Le démarche fait en 1939 par les français du Banat est bien connu par les cercles officiels français et la presse française s'en est occupée. D'ailleurs, les membres de la mission diplomatique de la France en Roumanie, spécialement Roger Sarret, a toujours montré une large et spontanée sollicitude envers le mouvement national des français du Banat. L'action de 1939 des intellectuels français du Banat a suscité – comme il est d'évidence – une grande nervosité dans les milieux nazistes du Banat.

La lutte des français du Banat contre le nazisme a continué depuis par tous les moyens possibles. Le mouvement de la résistance a encouragé les souabes d'origine française de ne pas se soumettre aux ordres des nazistes.

La situation existante en Roumanie au 23 août 1944 était complexe et demandait une solution en accord avec le principe de la dépline égalité des citoyens, stipulé tant dans la Constitution récemment remise en vigueur, que dans l'article 6 de la Convention d'Armistice. Paradoxalement, à la première vue, dans la Roumanie on ne renonce pas au traitement différenciel des minorités ni après le 23 août 1944. Le plus éloquent exemple de discrimination négative est celui de la minorité allemande. En première instance, on procède à la suppression du Groupe Ethnique Allemand (le 8 octobre 1944).

Après l'acte de 23 août 1944, par lequel la Roumanie s'est ralliée aux Nations Unies, les français du Banat, à l'aide de Roger Sarret, revenu dans notre pays, ont commencé le travail de recherches qui aboutiront finalement à la connaissance de nombre des descendants d'anciens colons français. Sous la forte pression de magyrisation et germanisation, les noms des descendants d'anciens colons français du Banat ont pris un aspect tout à fait étranger et présentent parfois de déformations grotesques. Mais la plus grande partie de la population française du Banat a gardé intact son nom patronimique, sauf l'ortographe, en bonne mesure.

La loi sur le Statut des Nationalités du 7 février 1945 a encouragé les français du Banat à s'organiser dans une association qui devait représenter leurs intérêts. Une fois les travaux d'organisation accomplis, on préconisait le commencement d'une action pour la propulsion de la langue et la littérature française dans les milieux ruraux, avec un intérêt spécial pour les jeunes souabes d'origine française. Également, il suivait à demander au Ministère de l'Éducation Nationale d'autoriser d'écoles primaires françaises dans les communes où il y a une majorité souabe d'origine française qui s'est déclarée française selon la loi sur le Statut des Nationalités (dans le village de Tomnatic, la plupart de la population s'est déclarée française au recensement de 1928), l'organisation des conférences en collaboration étroite avec l'Alliance Française, la Mission Universitaire Française en Roumanie et le Cercle Française de Timișoara, la création d'un lycée français à Timișoara à l'avenir.

Jusqu'à la fin, au 30 juin 1945, à Timișoara s'est constituée *L'Association des descendants français de Banat*, ayant – au début – 49 membres.

La séance du Conseil de Ministres du 10 janvier 1947 consignait la situation désespérée dans laquelle se trouvaient les Suabes banatois, surtout ceux du département

de Timiș-Torontal: ils avaient été expropriés de tous les terrains agricoles, sur la base de l'article 3 de la loi pour la réforme agraire; beaucoup de leurs maisons ont été occupées par des colonistes venus d'autres régions du pays, qui n'étaient pas habitués à l'agriculture (avocats, officiers en réserve, fonctionnaires publiques, tziganes spécialisés dans leurs métiers traditionnels – fabricants de cuillères, étameurs etc.).

AN EPISODE OF THE AGRICULTURAL COLLECTIVISATION PROCESS IN THE BANAT AND CRIȘANA

Vasile Rămneanțu

Abstract. The socialist transformation process of agriculture was carried out by terrorising the Romanian villages. Thus after the collectivisation had been accompanied by abuse and terror in the years 1949-1953, a period of stagnation followed between 1953 and 1955. The political decision of resuming the collectivisation at a quick pace was taken in December 1955, being accompanied by the repressive measures against those resisting this process: enhanced penalty for the crime against social order, the reopening of labour camps, etc. All these decisions brought on new stirrings as more peasants were arrested between 1956 and 1960 as these resisted the socialist transformation of agriculture.

According to the archive documents I have researched, at the beginning of 1960, the head communist authorities sent the party leaders of Timișoara Region a table containing 56 “elements” condemned for “hostile attitudes against the socialist transformation of agriculture”, who had been amnestied and were to be released from prison”. In its turn, the Secretariat of the Region Party Committee raised objections concerning six persons included on the list motivating that their release could not be politically vouched for, a standpoint endorsed by București. At the same time, at the beginning of that year the Region party and Securitate bodies drafted memos regarding the arrested and convicted persons from the 1st September 1955 and 1st January 1960 issuing release proposals or confinement continuation proposals.

Those convicted between September 1955 and January 1960 were accused of stirring the peasants not to join the collective agricultural cooperatives or to pull out of the cooperatives, of uttering threats at those who had joined, of mounting actions to undermine the socialist cooperative associations, of stirring the people to mutiny against the communist regime, of levelling attacks on local party leaders, of displaying hostile attitudes (through hostile comments on Romanian Labour Party decisions), of hurling insults and slander at the communist government and party, of dodging duties (compulsory wheat provision contracts with the state) and of drafting manifestos against the agricultural collectivisation or the communist regime.

For all these accusations most of them got convicted for the crime of plotting against the social order (a penalty which had just been enhanced by the authorities), as they were barred from rehabilitation for certain periods and their property was seized.

They were also convicted for the crime of plotting against the social order and in this case the penalty was very harsh ranging between 10 to 15 of hard labour and for public riot.

The analysis carried out by the communist bodies throws up the fact that between 1955 and 1960 actions on a wider scale took place against the collectivisation process. Thus in the Lugoj district, the inhabitants from Țipari, Părul, Coștei, etc. went down to the headquarters of the People's Council of the Lugoj District and demanded to be allowed to withdraw from their agricultural associations, an attempt which one saw at Pecica too. The peasants from Șiria demanded to be allowed to switch their status from the one as a member of the collective agricultural association to the one as a member of a mere association, and at Checea and Jimbolia group withdrawal applications from the C.A.A. were submitted.

Most arrested persons within the researched period were peasants born after 1900, thus they were fully capable of working and did not want this collectivisation of agriculture to come about.

The communist authorities did not want to release those from prison who could wield influence in the places where they lived, the former kulaks, the members of former political parties or former iron-guardists. Nor did they want to release those fanatic deemed dangerous for the communist regime or those living in the places where the collectivisation process had come up against snags.

At the same time the authorities aimed at releasing those aged ones, the ones living in the villages where the collectivisation had been completed and their families were working for the CAA's. Under this category fell those who had not been aligned politically, who owned a small household, did not pose any political danger or were considered not to have been convinced of the importance of the socialisation of agriculture.

This episode, which we have analysed here, proves that the process of socialist transformation of agriculture stood for another black stain of the Romanian communist history.

LA COLLECTION DE PORT POPULAIRE DE CHIZĂȚĂU
(DEPARTEMENT DE TIMIȘ)

Mircea Taban

Résumé. Cet étude se veut une introduction dans l'analyse de la symbolisation existante sur les pièces du costume populaire roumain, en général, et sur celui banatien, en particulier, constituant un domaine connu par les spécialistes sous le nom de *ornementique traditionnelle*. L'occasion pour une telle démarche scientifique a été déterminée par l'acquisition faite par le Musée du Banat Montagneux et qui consiste d'une collection de port populaire ayant sa provenance de la localité de Chizățău, située dans le département voisin de Timiș. Ce corpus patrimonial compte 160 pièces, contenant des éléments séparés: cottes, tabliers à franges, chemises féminines courtes, pans féminins, gilets. Même si l'institution acquisitive est de niveau départemental, cette acquisition est en concordance avec sa politique d'agrandissement de son patrimoine et de

complexion de ses collections avec des témoignages culturelles illustratives pour toute la province historique du Banat. Les pièces de port populaire de Chizătău (la zone ethnographique de Lugoj, dans le département mentionné) complète ce que le musée détient déjà des autres zones ethnographiques avec des anciennes et puissantes traditions ethno culturelles comme Almăj, la Vallée du Danube ou le Couloir de Timiș-Cerna.

Le commentaire scientifique suscité par les pièces de la collection vise quelques éléments décoratifs, qui appartiennent de ce qu'on a été nommé représentations géométriques, considérés les plus anciennes et les plus chargées de significations mythologiques et symboliques. On remarque ainsi, la répétition obsessionnelle de quelques items de base comme le rhombe, la spirale (simple ou double) le carré, le méandre, la ligne ondulée, la croix (droite ou en X), la colonne (formée le plus souvent par des rhombes liés), le cercle, l'arbre cosmique (représenté en de diverses variantes), toutes de ceci figurées pas d'une manière isolée, mais associées. Ceux qui se sont occupés du déchiffrement de leurs sens ont abouti aux quelques conclusions, mais sans réussir de découvrir entièrement leur message. Ce qui est sûr, c'est le fait que la fabuleuse redondance de ces symboles n'est point hasardeuse, s'agissant en ce cas d'un message venu des plus anciennes couches de l'histoire spirituelle de l'humanité, leur présence sur les pièces du costume traditionnel roumain a eu, peut-être, un rôle apotropaïque, avec des „idées” perdues pour nous. Pour démontrer les assertions exposées ici, on a attaché des fiches et leur matériel illustratif afférent.